

Goethe au Brassus et sur la Dent de Vaulion.

Nul n'a parlé du spectacle qui s'offre au regard, du sommet des montagnes du Jura, en termes aussi magnifiques que le grand poète allemand, Goethe.

Goethe parcourut la Suisse et visita la haute vallée de l'Orbe dans l'automne de 1779. Il était accompagné de son ami, le prince *Charles-Auguste de Saxe-Weimar*, et du baron de *Wedel*, grand maître des Eaux et Forêts.

Le poète avait 30 ans, le prince, 22.

Goethe éprouvait alors une tendre amitié pour M^{me} de Stein, dame d'honneur de la cour de Weimar. De chaque étape, il lui adressait la relation de son voyage. Ces lettres ont été réunies par Goethe lui-même sous le titre *Lettres de Suisse*. Elles ont été traduites en français par M. Jaques Porchat, qui était, vers 1840, professeur à l'Université de Lausanne.

Partis de Rolle, à cheval, dans l'après-midi du 24 octobre, les voyageurs arrivaient, au soleil couchant, vers le *col du Marchairuz* : « En nous retournant nous avons la vue du lac de Genève, des montagnes de la Savoie et du Valais ; nous pouvions distinguer Lausanne et, à travers un léger brouillard, le côté de Genève. Le Mont-Blanc, qui domine toutes les Alpes du Faucigny, paraissait toujours davantage. Le soleil se coucha dans un ciel pur : c'était un si grand spectacle que l'œil de l'homme n'y suffit pas. La lune presque en son plein, se leva et nous montions toujours. Nous gravâmes le Jura à travers les bois de sapins... »

Arrivés au sommet du col, les nobles touristes allaient assister à un bien curieux phénomène : un arc-en-ciel lunaire formé par le brouillard qui couvrait la vallée de Joux : « Nous pensions voir sous nos pieds un grand lac et c'était un épais brouillard remplissant toute la vallée. Nous en approchâmes enfin et nous vîmes un pâle arc-en-ciel que la lune y formait... »

Notons à ce sujet un détail curieux. M^{me} de Stein lisait à Schiller les lettres de Goethe. Schiller, qui écrivait alors *Guillaume Tell*, n'était jamais venu en Suisse. Il mit à profit les descriptions de Goethe. Et c'est ainsi que le phénomène observé par celui-ci sur le brouillard nocturne de la vallée de Joux inspira le plus beau décor de l'un des chefs-d'œuvre du théâtre allemand. C'est sous un arc-en-ciel lunaire que Schiller fait prêter aux héros suisses le serment de délivrer leur patrie.

Le lendemain, Goethe et ses compagnons, guidés par un capitaine forestier du pays de Vaud, gagnaient le sommet de la *Dent de Vaulion* :

« En montant, nous parlâmes de ces vastes contrées et États qu'on pouvait distinguer de ces hauts lieux, et, occupés de ces pensées, nous arrivâmes au sommet. Mais un autre spectacle nous était préparé. Les hautes chaînes de montagne étaient seules visibles sous un ciel pur et serein ; toutes les contrées inférieures étaient couvertes d'une mer de vapeurs blanches qui s'étendait depuis Genève jusqu'au nord à l'horizon et brillait au soleil. De cette mer s'élevait

à l'orient, nettement dessinée, toute la chaîne des montagnes blanches et des glaciers, sans distinction du nom des peuples et des princes qui croient les posséder, sous l'empire d'un seigneur unique et grand et sous le regard du soleil qui les colorait d'une belle teinte rose. Le Mont-Blanc, en face de nous, paraissait le plus haut ; les glaciers du Valais et de l'Oberland lui succédaient et les basses montagnes du canton de Berne terminaient la perspective. Au couchant, il y avait un espace où la mer de vapeurs était sans limites ; à gauche, dans le dernier lointain se montraient les montagnes de Soleure ; plus près, celles de Neuchâtel ; immédiatement devant nous, quelques cimes basses du Jura... A l'occident, la Franche-Comté termine tout l'horizon avec ses montagnes boisées qui s'abaissent en plaine... »

Les voyageurs regagnaient la maison du Brassus où ils avaient la veille trouvé l'hospitalité. Nos amis du Brassus devraient bien rechercher et retrouver l'antique maison qui abrita Goethe durant les nuits des 24 et 25 octobre 1779 : « La société du capitaine nous avait valu d'être logés dans une maison où l'on n'héberge pas d'ordinaire les étrangers. Dans sa construction intérieure elle ne se distinguait en rien des maisons ordinaires, si ce n'est que la grande pièce du milieu est à la fois cuisine, salle de compagnie et vestibule ; d'un côté le feu était allumé par terre sur des dalles de pierre ; une vaste cheminée solidement et proprement lambrissée de

de planches recevait la fumée ; dans l'angle était la bouche du four. Tout le sol était d'ailleurs planchéié à l'exception d'un petit coin carrelé vers la fenêtre autour de l'évier... Notre maison était près de Noirmont, situé à l'ouest... »

La renommée du poète, qui, plus tard, devait être universelle, n'était pas encore répandue ; mais le capitaine forestier que les autorités bernoises (le pays de Vaud était encore sous la domination de Berne) avaient donné comme guide aux trois voyageurs ne pouvait point ignorer la haute qualité de ceux-ci, surtout celle du prince. Ce guide dont on pourrait retrouver le nom, a peut-être laissé quelques notes qui aideraient à retrouver la maison si minutieusement décrite.

P.